



Niquer la fatalité p. 4 et 5

Un spectacle intime et progressiste au Rive Gauche le 19 mars.

Déziré se marre p. 8

La troupe du Jardin des planches prépare les championnats vicinaux de Laoukté.

8 mars p. 18 et 19

Portraits de femmes qui se forment à des métiers majoritairement masculins.

Une ville au pluriel

Les Stéphanaïses et Stéphanaïs sont de toutes les origines.
Le dossier du mois donne la parole à celles et ceux affectés directement ou indirectement par la récente loi immigration. **p. 11 à 15**





PHOTO : L.S.

BIEN MANGER

Petit-déjeuner offert pour les CP

Tous les ans, la Ville offre ponctuellement le petit-déjeuner aux élèves de CP. On dit souvent du petit-déjeuner que c'est le repas le plus important de la journée, mais encore faut-il qu'il soit équilibré. Mais au fait, c'est quoi un petit-déjeuner équilibré ? C'est à cette question que les élèves stéphanois ont d'abord dû répondre. Cette action s'inscrit dans le cadre du Plan stéphanois nutrition santé (PSNS) qui a pour but de sensibiliser les jeunes Stéphanoises et Stéphanois aux pratiques permettant de rester en bonne santé, comme le fait de bien manger et de bien bouger au quotidien.

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse :

serviceinformation@ser76.com



PHOTO : J.-P.S.

ÉCOLOGIE

Des chevaux au bois du Val-l'Abbé

La semaine du 12 février, Bella et Perle ont arpenté le bois du Val-l'Abbé, sous l'œil étonné des promeneurs. Ces deux chevaux de trait ont été embauchés par le service espaces verts de la Ville pour faire du « débardage de grumes », c'est-à-dire transporter les troncs d'arbres morts en dehors du bois. Un moment rare et une opération écologique à tous points de vue, que nous vous raconterons plus en détail dans le prochain numéro du *Stéphanois* (sortie le 21 mars).



SÉJOUR

Dix jeunes du Périph' sont allés au ski

La première semaine de janvier, le Périph' (l'accueil jeunes du Château blanc) a pu, grâce à un financement Cités éducatives, emmener dix jeunes du quartier, autant de garçons que de filles, pour un séjour de ski à Valloire en Savoie. Neuf d'entre eux n'avaient jamais pris le TGV et n'étaient jamais allés à la montagne. Une belle aventure sportive et sociale, qui leur a permis de découvrir à la fois des moments de vie en groupe et d'autonomie. À la fin, personne n'était pressé de rentrer...



GRÈVES

Les enseignants mobilisés et la Ville solidaire des agents

Afin d'interpeller les pouvoirs publics et de marquer sa solidarité avec les revendications des agents territoriaux pour de meilleurs salaires, la Ville a fermé l'ensemble de ses accueils le mardi 6 février matin jusqu'à 13h. Par ailleurs, le service n'a pas pu être maintenu dans l'ensemble des cantines scolaires et aux Animalins les jeudis 1^{er} et 8 février 2024, suite d'une part à un appel national à la grève des enseignants qui s'élevaient contre leurs conditions de travail et d'autre part une mobilisation des agents municipaux.



À MON AVIS

Mieux vivre ensemble

La devise de Saint-Étienne-du Rouvray est « mieux vivre ensemble ». Il est nécessaire de constamment travailler à cela, surtout à un moment où les politiques libérales des gouvernements successifs fragilisent les valeurs de solidarité et de fraternité.

Pour « mieux vivre ensemble », la place de l'action municipale est essentielle. Avec la mise en œuvre de services publics locaux, de qualité, accessibles et solidaires. Avec un engagement affirmé contre toutes sortes de discriminations. Avec le renforcement des liens entre les générations. Ou bien, en œuvrant pour un cadre de vie de qualité.

L'ouverture prochaine d'un nouveau groupe scolaire, sportif et culturel et d'une médiathèque, la requalification prochaine de notre centre-ville ou la mise en œuvre d'un parc urbain au sud de la Ville sont autant d'éléments qui favorisent ce « mieux vivre ensemble ».

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



PHOTO : J.-L.

REPAS ANIMÉS

80 seniors à table et en musique

Mi-février, les restaurants des foyers Ambroise-Croizat et Geneviève-Bourdon ont accueilli environ 80 convives pour le repas animé trimestriel, proposé par le service vie sociale seniors de la Ville. L'idée de ces repas entrecoupés de musique et de danse, c'est de faire venir de nouveaux adeptes dans les restaurants municipaux, où ils trouveront aussi de l'information, des idées d'activités et bien sûr des partenaires de danse.

+ Prolongez l'info...

SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache.

Directeur de l'information et de la communication :

David Leclerc. **Réalisation :** Département information

et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 -

serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-

Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Maillly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps,

Antony Milanese, Delphine Ensenat. **Secrétariat de rédaction :** Céline

Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.),

Loïc Seron (L.S.), Barbara Cabot (B.C.) **Distribution :** Benjamin Dutheil.

Tirage : 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02.32.81.30.60.

LE RIVE GAUCHE

PHOTO : EMMANUELLE JACOBSON ROQUES

Femmes fatales

Parmi les événements locaux liés à la journée internationale des droits des femmes (le 8 mars), on trouve un spectacle progressiste et intime : *Niquer la fatalité* au Rive Gauche le 19 mars. Interview de sa créatrice et interprète, Estelle Meyer.

Les coulisses de l'info

Pour avancer vers l'égalité entre femmes et hommes, un groupe de travail composé d'élus, d'agents municipaux et d'acteurs associatifs locaux se réunit quatre fois par an. Objectif : programmer des événements autour de la journée internationale des droits des femmes le 8 mars et de la semaine contre les violences faites aux femmes, fin novembre. En 2024, la thématique retenue est l'émancipation et l'insertion professionnelle des femmes.

RETROUVEZ tous les événements stéphanois autour du 8 mars dans l'agenda, en cahier central de ce journal.

Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de votre spectacle ?

C'est la lecture d'un livre d'Annick Cojean, *Une farouche liberté*. On y lit le portrait de l'avocate Gisèle Halimi qui s'est battue toute sa vie pour le droit des femmes. J'ai adoré, j'ai trouvé qu'elle était plus moderne que moi. Elle tire tout le continent humain vers la modernité. Le spectacle est comme un dialogue, je suis partie d'une question : qu'est-ce que j'aurais eu à dire ou à demander à cette femme ?

On connaît souvent le nom de Gisèle Halimi sans forcément connaître sa vie et ses combats...

Oui ! Il faut redire à quel point c'est une grande protectrice. Elle vient de Tunisie, elle parle mieux français que nous, elle découvre le racisme de la société. Elle se bat

pour Djamila Boupacha, militante du Front de libération national (FLN) d'Algérie qui, accusée de tentative d'attentat à Alger, est violée et torturée par les militaires français. Gisèle Halimi va la sauver. Elle retrace la Méditerranée dans l'autre sens pour défendre ses sœurs, elle devance toutes les luttes de notre actualité. C'est aussi la première à parler de consentement, c'est elle qui a fait reconnaître le viol comme crime. Elle a passé son temps à faire évoluer la cause des femmes et l'anticolonialisme.

Quels éléments de sa vie personnelle vous ont également marquée ?

Elle est née en 1927 dans une famille pauvre et peu éduquée. Elle a fait une grève de la faim pour ne plus avoir à servir ses frères à la maison. À 14 ans, elle a fait péter son mariage forcé. Elle a fait des études de droit, elle fait

ANNIVERSAIRE

Le Rive Gauche fête ses 30 ans le 22 mars



Sidonie Duret, Émilie Szikora et Jeremy Martinez du Collectif ÈS sont aux manettes de la soirée d'anniversaire.

artistes qui n'ont jamais travaillé ensemble. Ils vont avoir 3 jours pour créer une pièce ensemble, détaille Jeremy Martinez. Chaque groupe va répondre à des règles et les détourner. Le public connaîtra les contraintes et verra deux choses à la fois très similaires et très différentes. » À noter sur scène la présence de trois visages connus du public du Rive Gauche : les anciens artistes associés Bouba Landrille, Nathalie Pernet et Marion Muzac.

• Après un repas, le public découvrira **Première Mondiale du Collectif ÈS**, un spectacle créé en 2019.

« Ce sont trois solos qui s'entremêlent et s'entrecroisent, précise Jeremy Martinez. Émilie explore la danse contemporaine et le célèbre spectacle Messe pour le temps présent de Maurice Béjart. Sidonie explore le tube Despacito et la façon dont chaque personne peut s'approprier ce morceau, et moi Travolta et Saturday Night Fever. On s'est toujours dit qu'on ne ferait jamais de solos et en fait... c'est une pièce intime qu'on adore. »

Deux spectacles courts, un spectacle long, un DJ :

c'est une partition en quatre temps bien rythmés que nous réserve Le Rive Gauche pour ses 30 ans. Et qui mieux que les artistes associés de la saison pour orchestrer cette soirée d'anniversaire ? Sidonie Duret, Jeremy Martinez et Émilie Szikora du Collectif ÈS ont mis sur pied les trois spectacles du soir.

• Intitulés **SHOT**, les deux premiers temps se répondent :

« Il s'agit de deux créations collectives de 25 minutes. On a invité six

• Pour clore la soirée, Le Rive Gauche se transformera en piste de danse jusqu'au bout de la nuit.

Aux platines : Rémi Dumont alias DJ Jambon, rouennais et guitariste professionnel spécialiste du jazz manouche. Funk, disco, electro swing, jazz, afro beat... tout est prévu : « Si les gens ne dansent pas sur un style, je changerai, c'est le but d'un DJ de s'adapter pour que les gens s'amuse. »

entrer les premiers livres dans un foyer où tout est interdit.

Comment cela a-t-il résonné en vous ?

Elle raconte comment son père a mis trois semaines à annoncer sa naissance à son entourage. Pour lui, dire qu'il avait eu une fille était une fatalité. Ça résonnait avec mon histoire, celle de ma grand-mère. Quand sa fille est née, mon grand-père lui a demandé si elle n'était pas trop déçue. Gisèle Halimi est née en 1927, je suis née en 1985, elle pourrait être ma grand-mère, j'ai fait le parallèle.

Cela donne un spectacle éminemment féministe.

Être une femme sur Terre, ce n'est pas la même chose que d'être un homme. Ça vous fait une vie de seconde main. Vous êtes forcément diminuée. Ça m'est insupportable depuis l'enfance et là, quand j'ai lu la vie de Gisèle, née il y a un siècle, je me suis dit, quel espoir !

C'est cet espoir que vous souhaitez transmettre ?

Toute cette vitalité m'a profondément touchée. Je me suis dit : on va tout niquer ! Se donner la force d'inventer son destin, de l'arracher avec les dents, niquer la fatalité d'être femme, comme Gisèle. Il se trouve aussi que Niké, dans la mythologie grecque, est la divinité de la victoire. Le titre du spectacle est volontairement insolent.

Comment est-ce retranscrit sur scène ?

Un batteur et un pianiste m'accompagnent, la musique et les chansons apportent beaucoup. Dans la beauté d'un accord et la pulsation des rythmes, il y a de la poésie qui s'insuffle, ça apporte de l'air, ça permet de se décoller du réel et de sublimer les émotions autrement. Quand vient la célèbre plaidoirie du viol de Gisèle, c'est puissant, tu entends ça comme un rouleau compresseur. Le spectacle est à la fois un journal intime, de la chanson, un cri.

Comment sort-on de votre spectacle ?

Je vois la fin comme un grand rituel pour relier les spectateurs les uns aux autres, faire communion, se rattacher au reste de l'humanité. Après toutes les choses difficiles ou douloureuses abordées, il y avait comme une responsabilité d'ouvrir des pistes de consolation et de réparation entre hommes et femmes. Il y a l'idée en sortant de se sentir puissamment libres, d'avoir des armes pour se battre tout en les ayant déposées. ■

À noter

Mardi 19 mars de 14h à 15h15 : Rencontre avec Estelle Meyer et son équipe au Rive Gauche avant le spectacle du soir.

POUR INSCRIPTIONS au 06 71 07 87 18.

À ÉCOUTER



Une version radiophonique du spectacle d'Estelle Meyer, réalisée par Laurence Courtois, s'écoute en six épisodes sur le site de France Culture.

STOP AUX VIOLENCES

Victimes ou témoins de violences sexistes ou sexuelles, appelez la ligne d'écoute, d'orientation et de soutien des femmes. Appel gratuit et anonyme au 3919 ou au 0800 05 95 95 (du lundi au vendredi, de 9h à 22h). Des ressources existent autour des violences sexistes ou sexuelles sur le site noustoutes.org

PROJET SCOLAIRE

Au cœur de la création

Depuis le mois de novembre, les élèves de deux classes de l'école Paul-Langevin créent un film d'animation musical, de A à Z.

Dans la forêt, un enfant est pris dans une tempête. À partir de ce moment-là, il fait des rencontres... C'est le début de Souterrêves, l'histoire imaginée par les élèves de l'école Paul-Langevin pour un film d'animation. « Ils ont inventé une histoire en respectant

quelques indications et le thème de la nature. On leur a juste expliqué qu'il fallait un lieu, des personnages, qu'à un moment donné il doit y avoir un problème, une situation qui bouge et une résolution finale. La trame était ouverte », explique M^{me} Jaunet-Rasse, une des deux enseignantes impliquées dans le projet

de ciné-concert.

Les artistes de la compagnie La Bande Sonje, Camille Sénécal et Yann Auger (dans le cadre du contrat « Culture Territoire Enfance et Jeunesse »), accompagnent les élèves. Ces derniers endossent tous les rôles pour la création du spectacle, de l'écriture du scénario à la création musicale, à l'exception de l'étape du montage.

Musique en direct

Une fois le scénario écrit, ils ont fabriqué les décors tandis que les personnages de l'histoire ont pris forme entre les doigts de Yann. « J'ai récupéré une poupée un peu articulée, qui n'avait plus ni visage, ni cheveux, ni jambes. Je l'ai refaite avec une structure en aluminium pour pouvoir lui faire prendre des poses. Pareil pour les autres personnages. » Pour l'heure, c'est le tournage en stop-motion* dans la classe. Chaque élève passe derrière l'appareil pour photographier les différentes scènes du film. Suivra ensuite la création de la musique, qu'ils chanteront en direct lors de la représentation du ciné-concert aux autres élèves de l'école et aux familles, le vendredi 18 avril.

« On a des techniques de jeux pour voir ce que l'on peut faire avec eux, pour voir quelles notes prendre ou non. Il n'y a rien d'écrit. On propose des débuts de morceaux et on voit ce qu'il se passe », explique Camille, le principe étant de se laisser guider par les propositions des élèves dans un jeu d'échanges d'idées. « On essaie de partager ce qui est le moteur de la compagnie, les liens entre l'image et la musique, de pousser un peu les cadres du ciné-concert pour voir comment on peut rendre la vidéo au spectacle vivant alors que c'est quelque chose de figé. C'est aussi un autre rapport à l'image car pendant la représentation, on ne peut pas mettre sur pause, la musique est en direct. » ■

* Technique de l'image par image qui donne vie aux objets.



Souterrêves raconte l'histoire d'un enfant pris dans une tempête.

Encore plus de Place aux jeunes

Les collégiens de la ville ont participé à « Place aux jeunes » : un rendez-vous important pour préparer la suite.



Les collégiens ont participé à des ateliers autour de l'avenir, du temps libre et du bien-être.



PHOTOS : J.-P. S.

ELLE ÉTAIT STUDIEUSE LA SALLE FESTIVE, LES 8 ET 9 FÉVRIER. Pendant deux jours, quasiment tous les élèves de 3^e des collèges de la commune s'y sont retrouvés pour le rendez-vous « Paj » (Place aux jeunes), organisé par le service jeunesse et les centres socioculturels de la Ville. Sous-titre de l'événement, dont c'était la seconde édition : rencontrer, s'exprimer, s'informer. En cette année de 3^e cruciale pour les collégiens, sur le seuil des années lycée, Place aux jeunes ressemble à un salon de l'orientation, mais pas seulement. La première édition s'était déroulée en novembre 2022 sur deux jours, avec une

deuxième journée ouverte au public. Le bilan et les retours sur cette première édition ont permis d'affiner la seconde sur le fond et la forme, avec un seul objectif : encore plus de place aux jeunes.

Ateliers participatifs

Chacun des quatre collèges de la ville passe une demi-journée à la salle festive. En petits groupes, les élèves participent à des ateliers longs, organisés en trois pôles : avenir, temps libre, santé et bien-être.

Ils y trouvent des infos directement liées à leur avenir, sur les métiers, les stages et les filières scolaires, mais aussi d'autres qui concernent leur vie quotidienne d'adolescent, comme le rapport aux écrans, la santé, la sexualité... Nouveauté cette année : des élèves du lycée des Bruyères sont présents pour échanger avec les collégiens et une délégation des 3^e du lycée professionnel Le Corbusier est présente aussi. Dans les ateliers, il n'est pas toujours facile de faire la différence entre les élèves et les animateurs, jeunes et proches des jeunes. « Les élèves sont ravis, ils participent vraiment. Tout est très bien organisé, dynamique et bienveillant », résume M^{me} Monnier, professeur du lycée Le Corbusier. ■

CONCOURS

Les Stéphanois font leur ciné



Les ateliers Ciném'ados et Ciném'adultes de la Ville,

qui se tiennent au centre socioculturel Jean-Prévoist, participent pour la deuxième année au Nikon Films Festival, un concours de films courts qui connaît un énorme succès. Plus de 2 200 films sont en compétition cette année, sur le thème du feu. Les stagiaires de l'atelier de cinéma stéphanois ont créé *Les Gouttes d'eau* et *Les Dessins*.

POUR VISIONNER et soutenir les deux films, rendez-vous sur www.festivalnikon.fr/films et taper « ciném'ados » dans la barre de recherche.



SPECTACLE

Les JO en avant-première

Le Stéphanois Nicolas Moy a créé son nouveau spectacle burlesque sur le thème des JO. Avant-première le 20 mars dans la Cité des familles.

« **L'**important, c'est de participer » : cette bonne vieille devise de l'olympisme retrouve tout son sens (et même sa flamme) à Saint-Étienne-du-Rouvray. En effet, la ville va accueillir, cette année et à trois reprises, une déclinaison locale des fameux Jeux olympiques et paralympiques. Ils s'intitulent « Championnats vicinaux de Laoukté ! ». Vicinaux, c'est comme mondiaux mais en plus petit. Et Laoukté, c'est là où que t'es, nulle part et partout, à la portée des sportifs amateurs, des amateurs pas forcément sportifs, de ceux qui n'ont pas envie de participer et même d'une troupe de comédiens.

Ces *Championnats vicinaux de Laoukté !*, c'est le nouveau spectacle créé par le Stéphanois Nicolas Moy et sa compagnie le Jardin des planches. « *L'idée, c'était de faire un spectacle burlesque en résonance avec les JO, mais pour les gens qui s'en sentent détachés ou exclus là où ils sont. Pour que tout le monde ait droit à ses JO* », explique Nicolas Moy. Pendant une petite heure, trois délégations d'athlètes de très haut niveau vicinal vont s'affronter : les retraités, les migrants et les petites gens. Pour les tenir et les présenter, une arbitre et Nicolas Moy dans le rôle de Guy Trone, le présentateur à l'ancienne (il aurait pu s'appeler Léon Zilux). Le spectacle va se dérouler comme

les vrais JO, de la cérémonie d'ouverture à celle de clôture, en passant par les épreuves sportives et les remises de médailles. Ils seront cinq sur scène (ou sur le terrain), des comédiennes et des comédiens fidèles de la troupe qui vont incarner leurs personnages avec tout un barda d'accessoires pas forcément homologués par le comité olympique.

Trois représentations à venir

En exclusivité mondiale, *Le Stéphanois* a pu assister à un entraînement/répétition des *Championnats vicinaux de Laoukté !* : promis, ce spectacle ne sera pas une épreuve. Un premier aperçu, en version courte, sera offert au public le 20 mars à la Cité des familles, pendant le festival *Désiré se marre* (voir les détails dans les pages agenda). Les deuxième et troisième représentations seront données pendant Aire de fête en juin et la Journée des associations début septembre. Mais entre la première et les suivantes, Nicolas Moy compte bien embarquer plein de gens dans l'aventure. Parce que l'important c'est de participer et parce que la troupe a besoin de couturières ou de bricoleurs pour préparer les costumes et les accessoires. Et puis le service des sports de la Ville devrait participer lui aussi, en fournissant du matériel et des éducateurs sportifs. L'objectif étant aussi de faire venir les clubs sportifs de la commune (et leurs adhérentes et adhérents) pendant la représentation à la Journée des associations, qui s'annonce sportive. ■

INFOS Représentation sortie de résidence mercredi 20 mars à 15h, Cité des familles (spectacle en extérieur). Contact : 02 32 80 34 45 ou 06 63 78 76 31.



La troupe du Jardin des planches recrute des couturiers et des bricoleuses pour préparer ses costumes et accessoires.



ACTIVITÉ

Senior rime avec sport

Les seniors qui suivent les activités sportives organisées par la Ville se sont retrouvés pour une journée aussi sportive que conviviale.

CE JEUDI 1^{ER} FÉVRIER, ILS ONT LA SALLE FESTIVE RIEN QUE POUR EUX, DIVISÉE EN DEUX : une partie pour la pratique sportive et l'autre pour les grandes tables du déjeuner. Une soixantaine d'amateurs sont venus, dont une poignée d'hommes et beaucoup de femmes.

Sous la commande de l'éducatrice sportive Coralie Bogaczyk, ils enchaînent les échauffements puis les exercices de gym. L'ambiance est très conviviale, avec des échanges de balles et de rires. Coralie connaît tous ses élèves par leur prénom et les taquine. Les biceps bien moulés et le sourire éclatant, Michel explique qu'il fait de la muscu, de la marche et de la gym. « *Bouger c'est la meilleure des médecines* », dit-il. « *On est là pour retrouver et garder la forme* », répond sa partenaire de balle Michelle, qui est aussi ambassadrice santé pour la Ville. La doyenne du jour s'appelle Arlette, elle a 87 ans et une silhouette de jeune fille : « *Ça fait 22 ans que je fais de la gym et aussi de la sophro, alors que je n'étais pas du tout sportive avant. J'aime bouger, rencontrer des gens, parler et qu'on me parle, c'est une activité qui brise la solitude. J'ai le moral !* »



Une poignée d'hommes et beaucoup de femmes ont enchaîné échauffements et exercices de gym.

PHOTO: J.L.

Au programme de la journée : du renforcement musculaire, de la relaxation, du stretching, des exercices visant à travailler l'équilibre, la motricité, la mémoire et la coordination des gestes. Le tout dans une ambiance chaleureuse et joyeuse. « *Vous êtes venus pour la gym ou pour l'apéro ?* », s'époumone Coralie en fin de matinée.

« *Pour l'apéro !* », répondent en chœur les fringants stagiaires. ■

INFOS Pour les activités sportives dédiées aux seniors, renseignements auprès de l'accueil de la piscine Marcel-Parzou au 02 35 66 64 91 ou du centre socioculturel Jean-Prévost au 02 32 95 83 66.



URBANISME

Le logo « La Ville qui change »

C'est ici et ça bouge ! Comme un point de géolocalisation, le logo « La Ville qui change » va apparaître sur divers événements et se décliner sur différents supports de communication cette année, pour signaler l'évolution de l'urbanisme sur la commune.

On le verra bien sûr pour parler des deux grands chantiers – la médiathèque Elsa-Triolet et le groupe scolaire Roland-Leroy – mais pas seulement.



ANNONCES

La Ville recrute

La municipalité publie régulièrement des offres d'emploi pour des profils très variés. Aperçu :

Combien de personnes travaillent pour la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray ?

Environ 700 agentes et agents dont 59 % de fonctionnaires et 6 % en situation de handicap. Un effectif composé de 59 % de femmes et 41 % d'hommes, avec une moyenne d'âge de 45 ans.

Quels sont les domaines d'embauche ?

Technique, administratif, animation, culture, sport, médico-social....

Combien la Ville consacre à son personnel ?

Environ 65,7 % de son budget de fonctionnement, soit plus de 27 millions d'euros.

Où trouver les annonces ?

La liste des offres d'emploi proposées par la Ville est à consulter sur saintetiennedurouvray.fr et les réseaux sociaux de la Ville : Facebook, LinkedIn...

Annonces en cours

- **Animateurs ou animatrices vacataires**
- **Responsable de la régie voirie propreté**
 - **Gestionnaire paie carrière**
- **Chargée ou chargé de communication interne**
 - **Agente ou agent d'entretien et de réparation du matériel en remplacement**
 - **Agente ou agent d'animation des activités sportives**
- **Stages, services civiques, apprentissages...**

PLUS D'ANNONCES sur SaintEtiennedurouvray.fr

Latifa, Ahlem, Nacera et Malika de la Confédération syndicale des familles (CSF) font vivre la solidarité stéphanaise.

Dossier

« J'aime aider les gens d'ici »

PHOTO: J.L.

Sur fond de discours politiques et médiatiques autour de l'immigration, rencontres avec les Stéphanaïs étrangers et enfants d'étrangers qui agissent pour rendre la ville plus solidaire.

Les coulisses de l'info

Votée en décembre et promulguée en janvier, la loi « pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration » a pour but de durcir les conditions de vie des étrangers et de leur famille alors que leur quotidien est déjà souvent difficile. Sans oublier que le texte n'asséchera en rien l'origine des migrations, à savoir : la recherche d'une vie meilleure. La rédaction a voulu recueillir la parole des premiers concernés.

Portugaise, espagnole, italienne, algérienne, marocaine, tunisienne, kurde, turque, chinoise, sénégalaise, syrienne, ukrainienne... il y a tellement d'origines et de nationalités qui cohabitent à Saint-Étienne-du-Rouvray que la ville a parfois des allures de ville-monde. Or, comme tant d'autres communes françaises, elle voit les gouvernements successifs durcir les conditions d'entrée et d'installation des étrangers et de leurs enfants sur son territoire. Depuis 1945, 29 lois immigration ont été votées (une tous les 17 mois depuis 1980). La dernière en

date, promulguée fin janvier (malgré une large censure du Conseil constitutionnel), est jugée comme la plus dure en la matière. Résultat : si les presque 29 000 habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray sont bien toutes et tous Stéphanaïs, tous ne sont pas toujours égaux en droits, du fait de leur nationalité ou de celle de leurs parents. Voici malgré tout ce que l'on peut entendre lorsqu'on tend le micro à ces habitants : « Je suis heureuse d'être là » ; « J'adore mon quartier, je me demande pourquoi je ne suis pas venu avant » ; « Je suis née ici, j'y suis, j'y reste ! Je suis attachée à ma ville, je suis heureuse, il y a une bonne entente entre les



Mélinée et
Missak Manouchian



À NOTER

La résistance des étrangers au Panthéon

Paradoxal : tout en réduisant la liberté d'arrivée et d'installation des étrangers en France ainsi que le droit d'asile (avec la loi immigration), le président de la République a décidé l'entrée au Panthéon du couple Missak et Mélinée Manouchian, figure de la résistance des étrangers lors de la Seconde Guerre mondiale. La cérémonie était prévue le 21 février 2024, veille de sortie de ce journal. Missak Manouchian est un résistant d'origine arménienne exécuté le 21 février 1944 avec 21 autres résistants au Mont-Valérien, à Suresnes (Hauts-de-Seine). Réfugié en France après le génocide arménien en 1915, il avait formé le « groupe Manouchian ». Ce groupe de résistants étrangers proche du Parti communiste français (PCF) est l'un des mouvements armés les plus actifs de la Résistance. Mélinée Manouchian, également résistante, a rejoint la France avec Missak en 1925.

habitants. » Cette dernière phrase est de Latifa, médiatrice sociale à la Confédération syndicale des familles (CSF), une association du quartier du Château blanc qui accompagne les habitantes et les habitants dans tous types de démarches. À ses côtés, Nacera et Ahlem respectivement médiatrice et animatrice sociales. « Je suis trop contente d'être au Château blanc, assure cette dernière qui a quitté la Tunisie avec sa famille pour vivre douze ans en Italie puis en France. J'ai habité dans l'immeuble Sorano qui a été détruit, dans l'immeuble Faucigny qui va être détruit, mais j'aime bien aider les gens d'ici. »

Lourdeur administrative et recherche d'emploi

À les écouter parler, les « gens d'ici » ont les mêmes problèmes que tous les gens précaires : « La plupart du temps, ils ignorent

qu'ils ont des droits, ou comment demander des prestations sociales », assure Latifa. Pas toujours françaises, les personnes accompagnées par la CSF parlent généralement bien la langue de Molière. Elles sont souvent impliquées comme parents d'élèves dans les écoles de leurs enfants, voire bénévoles dans des associations. Pourtant, « on va souvent les accompagner quand elles ont des rendez-vous, explique Latifa. Sur place, la barrière de la langue revient. Elles disent qu'elles parlent, mais qu'on ne les écoute pas. Comme s'il fallait la présence d'une médiatrice pour les rendre crédibles ».

L'entraide et la solidarité ambiantes de la CSF s'opposent principalement à deux obstacles. D'un côté : la lourdeur des démarches administratives pour les titres de séjour à renouveler régulièrement. De l'autre : la recherche de boulot. D'après une « enquête emploi » de l'Insee datée de 2020, lorsque le taux de

chômage de la population active s'élève à 8 %, il est de 12,9 % pour l'ensemble des immigrés, avec une grosse différence en fonction de l'origine : immigrés UE 6 %, immigré hors UE 15,1 %.

Sentiment d'illégitimité

Au niveau local, plusieurs organismes tentent d'aider les habitants à trouver du travail, étrangers ou non, comme le centre communal d'action sociale (CCAS), la Maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief) ou la mission locale. Avec une difficulté supplémentaire néanmoins : les débats réguliers autour de l'immigration semblent augmenter le sentiment d'illégitimité des étrangers et de leurs enfants : « On ne peut pas retourner au pays et on n'est pas serein ici. On nous met dans des cases, on se dit que ce n'est pas notre place. À force, la frontière est à l'intérieur de nous », explique Senia, Stéphanaise algérienne adhérente de la CSF. « Les gens viennent pour bosser, parce qu'ils espèrent une vie meilleure. On sait qu'ici il y a un système de santé efficace pour sa famille et on ne parle pas de la sécurité sociale. Il y a du travail pour la nourrir, des écoles pour que les enfants puissent faire des études... Si la France en a tant, c'est aussi parce que les immigrés ont toujours fait fonctionner le pays. Avec des lois comme ça, on leur crache dessus », résume Malika Oulalite, coordinatrice de la CSF. Et Senia d'enchaîner : « La France hurle sa devise, Liberté, Égalité, Fraternité au monde. Le pays des droits de l'Homme ? Évidemment qu'on vient ici lorsqu'on fuit son pays avec des traumatismes de guerre. Évidemment qu'on vient lorsqu'on préfère



PHOTO: J.L.

Manifestation contre la loi immigration, le 21 janvier à Rouen.

LOI IMMIGRATION Que contient le texte ?

Fin janvier, le Conseil constitutionnel a en partie censuré trente-cinq articles de la loi. Malgré de nombreuses manifestations partout en France, la version réduite du texte a tout de même été promulguée par le président le 26 janvier 2024. Si bien que désormais :

- Un titre de séjour pourra être refusé ou retiré en cas de non-respect des « principes de la République ».
- Les étrangers condamnés pour des crimes et délits punis de cinq ans d'emprisonnement ou plus et constituant une menace grave à l'ordre public pourront être expulsés.
- Les étrangers qui ne pouvaient pas recevoir d'obligation de quitter le territoire français (OQTF) pourront désormais être visés. Cela concerne les moins de 13 ans, ceux étant parents d'enfant(s) français ou conjoints de Français, les malades devant être pris en charge, les ressortissants de l'UE, les étrangers résidant régulièrement en France depuis plus de vingt ans.
- Les étrangers à qui on a refusé l'asile recevront systématiquement une obligation de quitter le territoire français (OQTF).
- Une avancée dans la loi : les sans-papiers victimes des « marchands de sommeil » pourront obtenir un titre de séjour d'un an s'ils déposent plainte. Idem pour les sans-papiers victimes de conditions de travail « incompatibles avec la dignité humaine ». Le titre de séjour est renouvelable le temps de la procédure judiciaire.

mourir en route que de rester où on est. Ensuite tu arrives et tu vois ce qu'il y a derrière les beaux discours.» « Que ceux qui votent ces lois viennent vivre ce qu'on a vécu, voir ce qu'on a ressenti. », conclut Malika Oulalite qui ajoute que, lors de la

récente construction de la serre du jardin partagé géré par l'association (place des Pyrénées) « les gens étaient heureux de venir aider, ils étaient Français, étrangers, demandeurs d'asile, ou réfugiés politiques. C'est la serre des nations unies ! »

PORTRAIT

« Mon histoire est celle de tous les Portugais »



PHOTO: J.-P.S.

Elle est arrivée en France en 1974 à l'âge de quatre ans. Le parcours de la Stéphanaise Linda Dupré témoigne de l'histoire de nombreux habitants portugais de la commune.

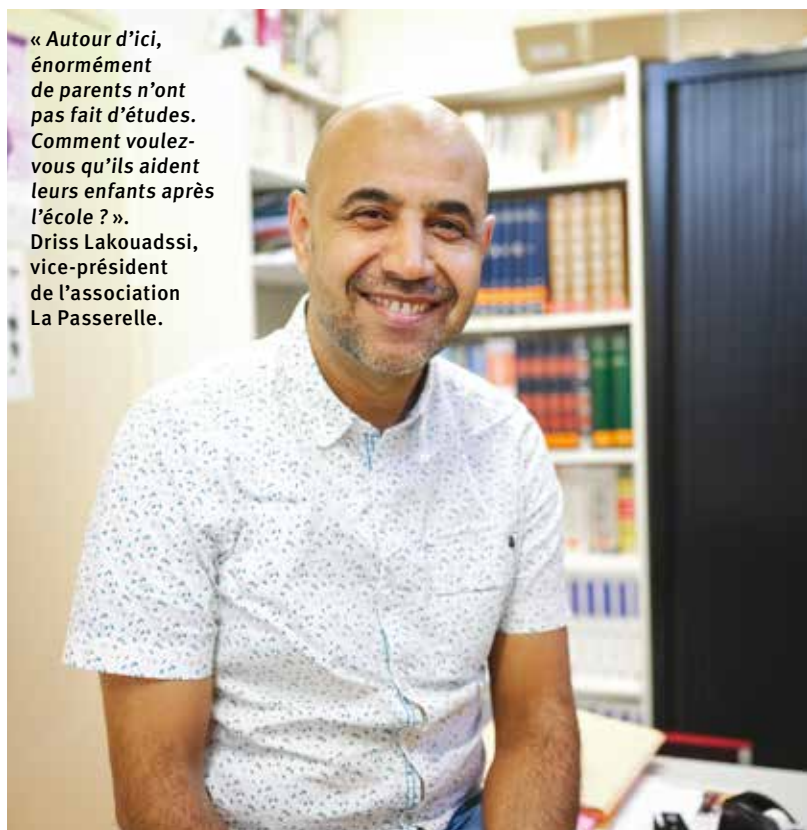
« Avec mes frères et sœurs, on a toujours remercié nos parents pour leur sacrifice. On a eu droit à un avenir meilleur grâce à eux. C'étaient des paysans qui crevaient la dalle pendant la dictature de Salazar. Ils travaillaient beaucoup pour pas grand-chose et n'étaient pas déclarés, donc sans espoir d'avoir une retraite. » C'est l'oncle de Linda qui a conseillé à son père de le rejoindre en France.

« Il a dit qu'il lui trouverait du travail. On est passés le 10 janvier 1974. À la frontière, on a été séparés en trois groupes : les femmes, mon père et mon jeune frère. On voyageait de nuit. On est arrivés dans une cité de transit à Grand-Quevilly. Nous y sommes restés deux ans, le temps de la régularisation. Avec le recul je me dis qu'on avait 30 ans de retard sur la France. Chez nous, il n'y avait qu'un potager, pas d'eau courante, le sol était en terre.

En France, on a eu une maison carrelée, l'eau courante, une chambre pour les filles, une pour les garçons et la télé, ça c'était magique ! Ma mère s'est sentie très bien accueillie, pour la première fois, on l'appelait Madame. En fait mon histoire est celle de tous les Portugais, c'est l'histoire de Linda de Suza et sa valise en carton ! À l'école, on s'est tous bien adaptés. Pour nous, il n'y avait pas de différence, on était des enfants. Le racisme vient beaucoup de ceux qui n'habitent pas ensemble. Nous étions tous dans la même galère. Il y avait de l'entraide, du partage culinaire... beaucoup de richesse. »

« On essaie de casser les barrières mentales »

L'association stéphanaise La Passerelle propose du soutien scolaire à moindre coût. Un atout pour les jeunes et les familles du quartier, qui peinent souvent à améliorer leurs conditions sociales.



« Autour d'ici, énormément de parents n'ont pas fait d'études. Comment voulez-vous qu'ils aident leurs enfants après l'école ? ». Driss Lakouadssi, vice-président de l'association La Passerelle.



« Personne ne quitte son pays et ses racines par choix. » Abdherraim Benkacem, président de l'association La Passerelle.

Une professeure d'anglais syrienne, une étudiante marocaine, des bénévoles français ou pas... il y a foule ce samedi 3 février matin pour encadrer les jeunes Stéphanois venus à La Passerelle. Depuis sa création en 2011, l'association de soutien scolaire a vu défiler des centaines d'élèves de primaire, de collège et de lycée. Mataich Mimoun est Stéphanois depuis 1983, il est arrivé à 13 ans grâce au regroupement familial accordé à son père algérien. Ses trois enfants passés par La Passerelle font désormais des études supérieures à la fac. « C'est une chance. Avec moi qui travaillais et leur mère qui ne parlait pas bien français, c'était difficile de les aider à faire leurs devoirs », explique-t-il. À ses côtés, le président de l'association Abdherraim

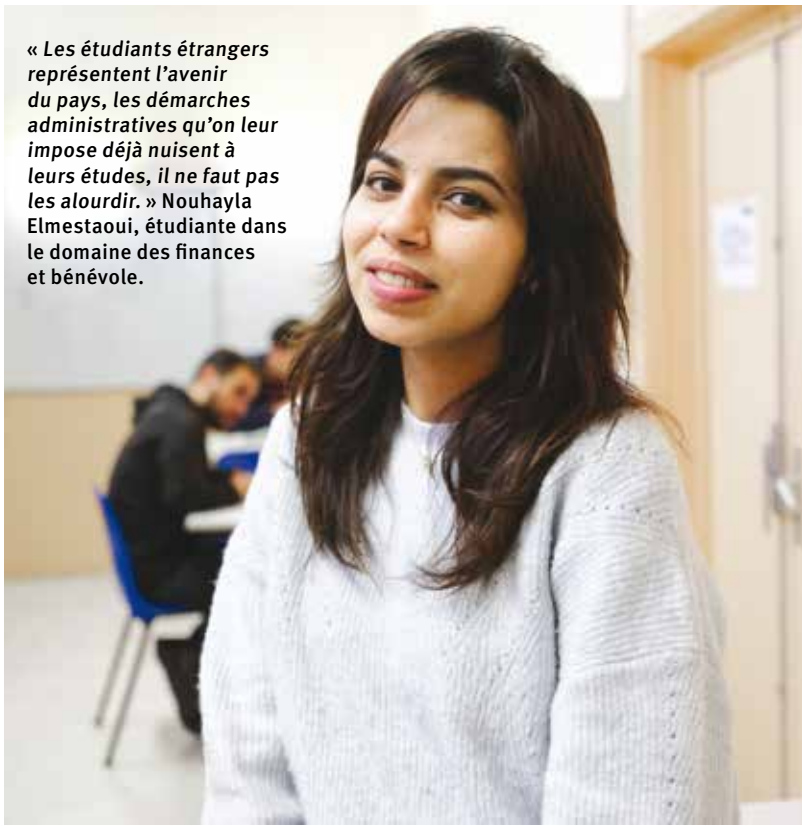
Benkacem confirme en hochant la tête. « Je connais monsieur Benkacem depuis tout petit ! », sourit Mataich. « À l'époque, j'avais plus de cheveux ! », réplique le président, qui travaille également au Département affaires scolaires et enfance de la Ville. Difficile à trouver car cachée à l'arrière de la tour Gallouen sur le plateau du Madrillet, l'association semble pourtant être un lieu crucial pour les familles du quartier. « Il faut se rendre compte qu'autour d'ici énormément de parents n'ont pas fait d'études. Comment voulez-vous qu'ils aident leurs enfants après l'école ? », poursuit Driss Lakouadssi, vice-président de La Passerelle. On a aussi beaucoup de familles qui n'ont pas accès à des logements convenables. Du coup, ce que disent les parents immigrés des première ou deuxième générations à leurs

enfants, c'est " toi, tu ne feras pas le même métier que moi et tu iras habiter ailleurs ". »

La concentration en question

Cette réalité stéphanaise est aussi nationale. Les questions du niveau d'études, du taux de chômage et du niveau de vie sont étroitement liées. Statistiquement, les immigrés sont en moyenne moins diplômés que les personnes nées en France : selon l'Insee (données 2014, dernière année disponible), 40 % des immigrés de 15 à 64 ans disposent au maximum du brevet des collèges ou du certificat d'études primaires, contre 26 % pour l'ensemble de la population, qui est donc majoritairement plus diplômée. D'après l'OCDE (Perspectives des migrations internationales 2021), la concentration des immigrés dans certaines zones, en particu-

« Les étudiants étrangers représentent l'avenir du pays, les démarches administratives qu'on leur impose déjà nuisent à leurs études, il ne faut pas les alourdir. » Nouhayla Elmestaoui, étudiante dans le domaine des finances et bénévole.



« On pousse les jeunes à envisager la possibilité de devenir médecin, pharmacien ou ingénieur s'ils ou elles le veulent. » Mustapha Azhar, professeur bénévole.



lier dans les quartiers plus pauvres et à la périphérie des grandes métropoles, compliquerait l'intégration. L'étude explique que, dans un premier temps, cette concentration permettrait de meilleures perspectives d'emploi, mais à long terme, « elle nuirait à l'acquisition de la langue du pays d'accueil et, bien souvent, à la scolarité des enfants d'immigrés ». À Saint-Étienne-du-Rouvray, la Ville, la Métropole Rouen Normandie et d'autres acteurs territoriaux agissent pour pallier ce problème géographique. Plusieurs millions d'euros vont par exemple être investis dans les quartiers afin d'améliorer les logements et l'offre culturelle de leurs habitants (s'informer sur le NPNRU sur le site internet de la ville). En parallèle de ces

politiques publiques, l'entraide bat son plein pour outiller les plus jeunes.

Donner des sources d'inspirations

« Ici, on fait du soutien scolaire de façon conviviale, on forme des futurs citoyens respectueux mais surtout on essaie de casser les barrières mentales des jeunes », détaille Mustapha Azhar, ingénieur et professeur bénévole à La Passerelle. Il y a encore quelques minutes, il aidait trois élèves à plancher sur des équations assez complexes. « On pousse les jeunes à envisager la possibilité de devenir médecin, pharmacien ou ingénieur s'ils ou elles le veulent...

Tous voient des étudiants passés par ici, qui font des hautes études. C'est une source

d'inspiration pour eux. »

L'enquête Trajectoires et Origines 1 de l'Institut national d'études démographiques (Ined) montre que le taux d'accès aux études supérieures serait de 43 % pour les descendants d'immigrés du Portugal, de 44 % d'Afrique subsaharienne et de 41 % d'Algérie, contre 53 % pour la population majoritaire. « Avec cette loi, les gens osent dire des choses qu'on n'entendait jamais avant. Elle crée une mauvaise ambiance et même de la défiance dans l'image que l'on colle aux jeunes des quartiers et qu'ils se donnent eux-mêmes, décrypte Driss Lakouadssi. Les jeunes s'autocensurent. Il faut les aider à dépasser ça, à ne pas tomber dans le piège de se refermer sur eux-mêmes. » ■

PORTRAIT

« Je n'en demande pas trop, juste un logement et un boulot »

Comme de nombreux Stéphanaï, Zahra Ousmaal aspire quotidiennement à une vie meilleure pour elle et sa famille.

Pour son rendez-vous à la bibliothèque Elsa-Triolet, Zahra Ousmaal a rapporté un grand gâteau de semoule et du thé à la menthe, pour la plus grande joie des bibliothécaires qui la connaissent bien. Zahra est une habituée des lieux depuis son arrivée à Saint-Étienne-du-Rouvray en 2016. Diplômée de sciences politiques à Alger, elle raconte s'être confrontée à de trop grandes difficultés pour rester dans son pays. « En Algérie, même en ayant fait des études, si tu ne connais pas quelqu'un de bien placé, tu ne trouves pas de travail. Pendant quelque temps, j'ai eu un pré-emploi, c'est comme un emploi mais payé la moitié. Tout ça dépend de choix politiques. L'Algérie est un pays riche, mais où est l'argent ? » Zahra dénonce aussi la dégradation du secteur hospitalier – et l'importance grandissante d'un islamisme rigoriste dans les écoles. « Quand on a des enfants, on veut le meilleur pour eux. »

Avant la France, Zahra et son mari ont envisagé l'Espagne. « J'avais appris

l'espagnol exprès. Puis mon mari n'a pas eu de visa, donc nous n'y sommes pas allés. » Zahra et sa famille ont finalement rejoint la France où sa mère, stéphanaïse, pouvait les loger. « Ici, ce n'est pas le paradis, on le savait avant de venir... c'est juste que tu es considéré comme un être humain. » Problème : la famille dispose de visas de tourisme qui arrivent vite à expiration. Zahra mettra sept ans à régulariser sa situation. « Tu restes sans papiers pendant sept ans, tu galères, tu n'as pas un appartement convenable pour une famille. Tu n'élèves pas tes enfants comme tu veux... C'est difficile et pourtant je n'en demande pas trop : juste un logement et un boulot. » Le hic, c'est que pour trouver mieux que les petits boulots éphémères, il faudrait que le diplôme de Zahra soit reconnu en France. « J'ai récemment passé un entretien pour devenir AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) après lequel j'ai obtenu un avis favorable à l'embauche. Mais comme l'administration ne m'a pas encore fourni d'équivalence pour le bac, je n'ai pas eu le poste. » Son téléphone sonne. « Désolée, il faut que je décroche, c'est Pôle emploi ! »

Communistes
et citoyens

Mélinée et Missak Manouchian (fusillé par les nazis en 1944) vont enfin entrer au Panthéon le 21 février. À travers cette décision, la France honore enfin la résistance communiste. Cet acte de mémoire honore, par-delà Manouchian, ces groupes armés communistes composés d'étrangers qui surent fédérer une jeunesse éprise de liberté, entrée tôt dans la résistance. Tous communistes, tous amoureux de la terre qui les avait accueillis, au point de mourir pour elle, pour ses principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Injustice historique enfin réparée, la panthéonisation du couple Manouchian prend aussi un sens particulièrement important. C'est un message essentiel à l'heure d'une xénophobie répandue à jet continu et dont les effets délétères se font sentir chaque jour davantage. Il ne faut jamais oublier le rôle passé, présent et, sans aucun doute futur, des étrangers dans le développement culturel, social, économique et politique de notre pays.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Le 14 février dernier, la Nation rendait hommage à Robert Badinter. Un homme qui a marqué son temps, notre République, notre démocratie par une existence de combats au service d'une humanité plus civilisée. Ennemi juré de l'embastillement abusif, fervent abolitionniste, éminent défenseur des droits de l'Homme, grand humaniste... L'homme de droit et de passion, de valeurs et d'émotions, ne flanchera à aucun moment lorsqu'il s'agira d'abolir la peine capitale ou la pénalisation des relations homosexuelles, même quand il subira, avec sa famille, menaces, injures et attaques violentes de la part de l'extrême droite. Continuons de préserver son héritage et de nous inspirer de ce grand homme dans notre quête d'un monde plus juste et humain. Poursuivons et intensifions nos combats contre les méfaits du capitalisme, de la Macronie et des dangers de l'extrême droite que sont la haine et le fascisme. Combattons ensemble pour des jours heureux.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu.e.s socialistes
écologistes pour
le rassemblement

L'inégalité pour l'accès à une alimentation saine et durable nous préoccupe. La majorité municipale continue de travailler à introduire plus de produits bio et locaux dans la restauration collective, après avoir amélioré l'accès à la restauration scolaire. D'autres actions plus ambitieuses pourraient être menées. Alors que l'agriculture urbaine devrait avoir une place plus importante à Saint-Étienne avec l'aménagement du futur quartier Claudine-Guérin, nous souhaiterions que notre ville développe un plan d'ampleur sur l'alimentation. Potagers, jardins ouvriers ou partagés (gérés par les bailleurs, par une association), fermes urbaines (champ des Bruyères), l'agriculture urbaine crée du lien social, développé l'économie circulaire et la biodiversité. C'est un point d'appui considérable pour un meilleur accès à une alimentation de qualité que nous pourrions développer.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants,
républicains et écologistes

Le monde agricole français traverse une période difficile. En 2023, les revenus des agriculteurs sont en baisse, les charges augmentent et les conditions de travail se dégradent. Cette situation est accentuée par la volatilité des prix des produits agricoles, les aléas climatiques et la concurrence internationale. En conséquence, de nombreux agriculteurs se retrouvent en situation de précarité et de nombreux suicides sont à déplorer chaque année. Face à ce constat, il est essentiel de se mobiliser au niveau local pour soutenir les agriculteurs : consommer local et de saison, soutenir les initiatives de vente directe, participer à des actions de sensibilisation. La situation des agriculteurs français est préoccupante mais il existe de nombreuses solutions pour les soutenir au niveau local et au niveau national. Nous pouvons tous contribuer à faire évoluer la situation.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Europe Écologie
Les Verts

L'inscription dans la Constitution française du droit à l'IVG a été examinée au Sénat. En octobre, la sénatrice écologiste Mélanie Vogel portait déjà cette proposition, il avait alors manqué seulement 17 voix. Cette fois-ci, après avoir été votée au mois de novembre à l'Assemblée nationale avec le soutien de députés de plusieurs partis, nous espérons que les sénateurs de droite et du centre ressentent plus de pression et décident de voter enfin pour ! Nous avons toujours besoin d'une mobilisation populaire pour défendre les droits des femmes. 80 % des Français-es sont favorables à cette inscription dans notre Constitution ce qui protégerait le droit à l'IVG dans le cas où un futur gouvernement tenterait de l'attaquer. Partout dans le monde, ce droit fondamental est remis en cause par les extrémistes religieux ou politiques, comme en Hongrie, en Pologne ou en Italie. Restons mobilisé-es !

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti
anticapitaliste

Depuis le 7 octobre, le carnage opéré par l'État israélien contre la population palestinienne atteint un bilan insupportable. Entre 25 000 et 30 000 morts identifiés dont près de 5 500 enfants, plus de 67 000 blessés, dont 10 800 enfants, 17 000 enfants séparés de leurs parents et des dizaines de milliers de disparus. Ces quatre derniers mois sont la poursuite impitoyable de plus de 75 ans d'oppression du peuple palestinien par l'État d'Israël. Ce massacre aux conséquences génocidaires ne doit en aucun cas se faire en notre nom ! À nous, ici, de continuer à manifester notre solidarité avec le peuple palestinien. Nous toutes et tous, qui faisons tourner l'économie, qui par notre travail enrichissons la minorité qui détient les richesses et les moyens de production, nous avons le pouvoir de tout bloquer, de tout arrêter, puisque « nos » dirigeants sont les principaux complices et fournisseurs d'armes de la politique criminelle de l'État d'Israël.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 22 février au 21 mars 2024

Déziré se marre en mars

Le centre socioculturel Georges-Déziré met l'humour à l'honneur en ce mois de mars. One-man-show, match d'impro et spectacle clownsque sont au programme.

► Les 9, 16 et 20 mars, centre socioculturel Georges-Déziré. Plus d'infos en p. 3 de cet agenda.

Le Rive Gauche fête ses 30 ans le 22 mars

Tous nous ont dit « oui ! » un jour... Artistes associé-es au Rive Gauche ces sept dernières saisons, ils et elles seront les invités de marque de cette soirée d'anniversaire. Menées par le Collectif ÈS, les festivités se composeront de ses pièces récentes et ludiques, puis d'un dancefloor pour tous, public et artistes sur la scène, aux sons endiablés du DJ Jambon ! Dress code : du jaune et des paillettes ! Lire p. 4 et 5.

► Vendredi 22 mars à 19h, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94, lerivegauche76.fr



PHOTO : AMÉLIE FERRAND

L'agenda du stéphanois

du 22 février au 21 mars 2024

JUSQU'AU 22 MARS

Exposition « Au cœur de l'olympisme »

► Centre socioculturel Georges-Brassens.
Gratuit. Renseignements au 02 32 95 17 33.

JUSQU'AU 5 AVRIL

Exposition « Rendez-vous au Pré »



L'exposition « Rendez-vous au Pré » est le fruit d'une collaboration entre l'Insa et le Pré de la Bataille. Cette association accompagne plus de 2500 personnes en situation de handicap. Le pôle parcours professionnel est dédié à l'emploi et comprend quatre Ésat (Établissements et services d'aide par le travail) dont celui de Saint-Étienne-du-Rouvray et un espace de co-working. Les étudiants de la section image-études option photo de l'Insa ont, depuis septembre dernier, arpenté les ateliers et côtoyé des opérateurs et les personnels de l'Ésat et de l'espace de co-working. Une visite virtuelle de l'exposition est possible : <https://www.insa-rouen.fr/vie-etudiante/vie-culturelle/galerie-photos-de-lecole/exposition-photo-rendez-vous-au-pre>

► Du lundi au vendredi de 7h30 à 17h, galerie du Temps de [Poz], à l'Insa, avenue de l'Université. Entrée libre.

LUNDI 4 MARS

Sortie cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie cinéma au Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : Les choses simples, comédie d'Éric Besnard, avec Lambert Wilson.

► 14h15, 2,50 € (à régler sur place). Transport à disposition. Inscriptions à partir de lundi 26 février à 10h au 02 32 95 93 58.



À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la Ville propose diverses animations : exposition, rencontres, spectacle, ciné-débat...

DU 22 FÉVRIER AU 28 MARS

Exposition « Le sexisme... ça vous choque ? »

Centre socioculturel Georges-Déziré

Le sexisme ordinaire est partout. En fonction de sa culture, de son environnement familial ou professionnel, chacun peut être outré par une situation sexiste... ou au contraire la trouver banale, voire « normale »... Cette exposition, réalisée par la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, a pour objectif de susciter une réflexion : « Suis-je choqué face aux affirmations sexistes qui sont présentées ? »

MERCREDI 6 MARS - 10H-12H

Place au café

Marché du Madrillet | Tout public

Temps d'informations et d'échanges autour du 8 mars, journée internationale des droits des femmes.

MERCREDI 13 MARS - 15H-17H

Public jeunes (11-25 ans)

Atelier de discussion – Le Périph'

Temps d'échanges et de débats autour de l'estime de soi, les émotions, les sentiments, l'engagement du corps et celui du cœur, avec l'association Couples et familles 76.

JEUDI 14 MARS - 14H-16H

Le rendez-vous des femmes

**Centre socioculturel Georges-Brassens
Tout public**

La Maison de l'information, de l'emploi et de la formation (MIEF) et Incubastreet viennent à votre rencontre lors d'un moment de convivialité : temps

d'échanges et de conseils, accompagnement à la création d'entreprise, jeux ludiques, atelier CV express, atelier bien-être...

• Renseignements et inscriptions au 06 71 07 87 18.

VENDREDI 15 MARS - 13H30-16H30

Ciné-débat autour du film

Numéro une

Bibliothèque Elsa-Triolet | Tout public

Emmanuelle Blachey est une ingénieure brillante et volontaire, qui a gravi les échelons de son entreprise, le géant français de l'énergie, jusqu'au comité exécutif. Un jour, un réseau de femmes d'influence lui propose de l'aider à prendre la tête d'une entreprise du CAC 40. Elle serait la première femme à occuper une telle fonction.

• Renseignements et inscriptions au 06 71 07 87 18.

MARDI 19 MARS

Rencontre et spectacle Le Rive Gauche



PHOTO : EMMANUELLE JACOBSON ROQUES

14h-15h15 : rencontre avec Estelle Meyer, chanteuse et comédienne, et son équipe à propos du spectacle (explication spectacle, vie de Gisèle Halimi...)

20h30 : spectacle *Niquer la fatalité*, chemin(s) en forme de femme, suivi d'un échange avec le public. Un spectacle musical puissant et envoûtant, une voix qui porte, celle d'Estelle Meyer. Comédienne et chanteuse magnétique, elle rend hommage à l'immense avocate Gisèle Halimi, dont la vie et l'œuvre humaniste et féministe ont été des déflagrations salutaires dans la société, pendant plus de 50 ans. Lire p. 4 et 5.

• Renseignements et inscriptions au 06 71 07 87 18.

**MERCREDI 20 MARS 9H30-11H30 ET
JEUDI 21 MARS 14H-16H**

Atelier de discussion - Centre socioculturel Jean-Prévost Tout public

Temps d'échanges et de débat sur les thèmes de la confiance en soi et du travail

- Renseignements et inscriptions au 06 71 07 87 18.

Et aussi...

Temps de rencontre à destination des associations stéphanoises au sujet des violences sexuelles sur mineur dans le monde associatif.

- Séances de self-défense gratuites tous les jeudis de 18h à 20h, au gymnase Robespierre, animées par le Club de karaté de Saint-Étienne-du-Rouvray.

- Renseignements et inscriptions au 06 99 12 51 91.

VENDREDI 8 MARS

Soirée de la ludo

La ludothèque organise une soirée jeux consacrée au western.

- De 20h à 23h30, bibliothèque Louis-Aragon. À partir de 10 ans. Places limitées, réservations au 02 32 95 16 25.

SAMEDI 9 MARS

Petit déj

Le petit déj change de formule, rendez-vous un samedi matin par mois. Au programme: échanges, partages et planification des activités, création des projets de la vie du centre.

- 9h30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 17 33.



DÉZIRÉ... SE MARRE !

SAMEDI 9 MARS

Spectacle Mowgli de et par Florent Losson

Nous ne sommes pas ici dans la tradition immobile du stand-up. Mowgli est un spectacle énergique, nerveux, absurde et délicieusement

sympathique. Dans Mowgli, Florent Losson parle entre autres de la sensation universelle d'être hors sol. D'être tous si différents que l'on en devient égaux. À partir de 12 ans.

- 20h30, centre socioculturel Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Tarif: 8,40 €. Informations et réservations obligatoires au 02 35 02 76 90.



PHOTO: ORION-PICTURES

SAMEDI 16 MARS

Impro: le match des étoiles

Le match des étoiles réunit les joueurs et joueuses les plus expérimentés de la compagnie d'improvisation La Gifle. L'improvisation théâtrale permet d'expérimenter en direct ses talents d'écriture dans l'urgence. Cette discipline de l'écriture collective nécessite des heures de formation avant le grand saut devant le public.

- 20h30, centre socioculturel Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Tarif: 8,40 € (gratuit pour les moins de 12 ans). Durée: 2h avec entracte. Spectacle à partir de 8 ans. Bar associatif tenu par la compagnie de la Pleine Lune à partir de 20h. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 90.



MERCREDI 20 MARS

Les championnats vicinaux de Laoukté! de Nicolas Moy

Lire p. 8.

- 15h, cité des familles (spectacle en extérieur). Gratuit. Renseignements au 02 35 02 76 90.



MERCREDIS 13 ET 20 MARS

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek! Les jeunes à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

- Tous les mercredis en période scolaire de 14h30 à 16h30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

MERCREDI 13 MARS

Bébés lecteurs

Le livre, c'est aussi pour les tout-petits. La bibliothèque propose un temps de lecture privilégié avec les bébés. Dans une ambiance confortable, découvrez une sélection de livres adaptés et profitez des conseils des bibliothécaires. Pour les enfants de 0 à 3 ans.

- De 10h30 à 11h30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02 32 95 83 68.

Découverte de la sophrologie

Dans le cadre des « Mercredis en famille », le centre socioculturel Georges-Brassens propose une initiation-découverte de la sophrologie, animée par Vanina Sanse, sophrologue, à destination des 7/10 ans « Dans tous les sens » - Les 5 sens.

- De 14h30 à 16h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 17 33.

On m'a trouvée grandie

Valentine Losseau – Compagnie 14:20



PHOTO: ANNA_ZHURAVLEVA

Suspension des corps dans les airs, lévitation, sensation d'être en état d'hypnose. Nos sens se brouillent, nos repères s'effacent. Fascinante Magie nouvelle... À partir de l'histoire vraie de Madeleine qui vécut toute sa vie sur la pointe des pieds et fut internée en 1903, la Compagnie 14:20 s'amuse à nous faire perdre la tête.

- 21h, Le Rive Gauche. Billetterie: 02 32 91 94 94, lerivegauche76.fr

L'agenda du stéphanois

du 22 février au 21 mars 2024

DU 14 MARS AU 5 AVRIL

Exposition UAP 3+1

**Aline Devrue, Jean Noël L'harmeroult,
Jean-Maurice Robert invitent
Fabienne Courtois**

« La peinture abstraite m'offre la liberté. Liberté dans la création, entre construire et laisser venir, à la recherche d'un truc, d'un moment où ça y est, ça tient ! À la recherche d'une vibration, d'une tension ou d'un équilibre, le travail s'accomplit patiemment en couches successives. »
Fabienne Courtois
Vernissage vendredi 15 mars à 18h.

► Le Rive Gauche, exposition visible du mardi au vendredi de 13h à 17h30, les soirs et dimanches de spectacle. Entrée libre. Renseignements au 02 32 91 94 94.

DU 15 MARS AU 17 AVRIL

Les Stéphanois exposent

De nombreux artistes participent cette année encore à cette exposition qui regroupe des peintres, dessinateurs, dessinatrices, sculpteurs, sculptrices, photographes stéphanois. Qu'ils soient connus ou moins connus, ils partagent de nouveau leur plaisir avec le public. Huile, acrylique, sculpture, aquarelle... La qualité première de cette exposition tient dans la diversité des styles et des genres.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

SAMEDI 16 MARS

La Tambouille à histoires

Quel est le point commun entre un poussin et le soleil ? Une banane et un bouton d'or ? Un citron et un ciré de marin ? Pour le découvrir, venez écouter en famille les histoires lumineuses de la Tambouille. À partir de 4 ans.

► 10h30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées, réservations conseillées au 02 32 95 83 68.

Tournoi de tennis de table

Chaque mois, le centre Brassens propose de découvrir une pratique sportive. Aucun niveau n'est demandé.

► 14h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 17 33.

DIMANCHE 17 MARS

Eccentric – Régis Truchy

De la danse hip-hop, du mime et de la comédie pour ce drôle d'Eccentric ! Incroyable performance physique, ce spectacle est aussi un concentré de poésie, d'humour et d'énergie. Régis Truchy est le maître de cette « eccentric danse » qui fit les belles heures du cinéma américain des années 1920 et qu'il remet au goût du jour. Sa vision artistique et sensible du langage corporel, son style prodigieusement désarticulé font merveille. Un spectacle à nul autre pareil, drôle et génial, pour tous les âges dès 5 ans.

► 16h, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94, lerivegauche76.fr

MERCREDI 20 MARS

« J'apprends avec les animaux »

Dans le cadre des « Mercredis en famille », le centre socioculturel Georges-Brassens propose une animation « J'apprends avec les animaux », pour les enfants de 0 à 12 ans, en présence de Sabrina Landrin, animatrice formée à la médiation animale. Au programme : « J'évolue avec mon corps » - Soins aux animaux.

► De 14h à 16h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 17 33.

SAMEDI 23 MARS

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires, des lectrices et lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial autour d'un café ou d'un thé où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10h30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

Défi des ados

Viens tester tes connaissances musicales, littéraires et cinématographiques avec un quiz et les jeux concoctés par les bibliothécaires.

► 15h, bibliothèque Elsa-Triolet. À partir de 10 ans. Réservation conseillée au 02 32 95 83 68.

En pratique

Bibliothèque Elsa-Triolet

Place Claude-Collin

TÉL. : 02 32 95 83 68

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02 35 02 76 85

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Bibliothèque Louis-Aragon

Rue du Vexin

TÉL. : 02 35 66 04 04

Bus : F3, Navarre ; ligne 42,

Neptune ou Normandie

Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02 32 95 17 33

Bus : ligne F6, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02 35 02 76 90

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Claude-Collin

TÉL. : 02 32 95 83 66

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Conservatoire de musique et de danse

Espace Déziré, 271 rue de Paris

TÉL. : 02 35 02 76 89

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Le Rive Gauche

20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02 32 91 94 94

Bus : F3 et F6, arrêt Goubert

Ludothèque Espace Freinet,

17 avenue Croizat

TÉL. : 02 32 95 16 25

Bus : F3, arrêt Languedoc ou Normandie

Licences d'entrepreneur de spectacles :

L-R-22-000434 - 2 , L-R-22-000437 - 3, L-R-22-000438 – 1, L-R-22-000439 – 1, L-R-22-000441 – 1, L-R-21-010563 L-R-21-010640 L-R-21-010644

PISCINE MARCEL-PORZOU

Le plein d'activités pendant les vacances

Pendant les vacances scolaires, le service des sports propose deux séances d'aquabike les mardis 27 février et 5 mars de 12h à 12h30 (10 places), deux séances d'aquagym les jeudis 29 février et 7 mars de 12h à 12h45 (30 places) et un cours de circuit training le mardi 27 février de 18h à 18h45 (20 places). Sur inscription au tarif entrée piscine.

Les horaires de la piscine Marcel-Porzou sont modifiés pendant les vacances : lundi de 15h à 19h ; mardi, jeudi et vendredi de 9h à 13h et de 15h à 19h (14h jeudi 7 mars) ; mercredi et samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h ; dimanche de 9h à 12h. Également : circuit training (trampoline, aquabike, haltères) en accès libre les vendredis 1er et 8 mars de 17h30 à 18h45. Tarif entrée piscine. Par ailleurs, grâce au recrutement de plusieurs maîtres nageurs, des cours de l'école municipale de natation sont ouverts pour le troisième trimestre (du 3 avril au 26 juin), à destination des enfants du CE1 au CM2 : le mercredi de 13h30 à 14h15 ; de 14h30 à 15h15 ; de 15h30 à 16h15 ; de 16h30 à 17h15.

POUR TOUTES LES ACTIVITÉS, renseignements à l'accueil de la piscine ou au 02 35 66 64 91.



PHOTO : B. C.

INSCRIPTIONS SCOLAIRES

Parents, inscrivez vos enfants avant le 30 mars 2024

Elles concernent, pour la maternelle, les enfants nés en 2021. Pour les enfants nés en 2022, l'inscription se fait sous conditions dans certaines écoles et dans un dispositif adapté dans les écoles Jean-Macé, Henri-Wallon et Maximilien-Robespierre. En élémentaire, les élèves nouvellement arrivés dans la commune sont également concernés.

La première étape se fait en mairie, à la Maison du citoyen ou en ligne sur SaintEtienneDuRouvray.fr, rubrique « Mes démarches ». Attention, l'inscription en ligne nécessite de disposer d'un numéro de famille Unicité. Il faudra ensuite prendre rendez-vous avec la direction de l'école afin de finaliser l'inscription. Pour les enfants actuellement scolarisés en grande section de maternelle dans une école publique de la ville, aucune démarche spécifique n'est à réaliser, ils seront affectés automatiquement au cours préparatoire de l'école élémentaire de leur secteur.



PHOTO : L. S.

JOURNÉE DE LA SOLIDARITÉ

Appel aux dons

À l'occasion de la journée de la solidarité le 6 avril, le centre socioculturel Jean-Prévost lance un appel aux dons. Vêtements, produits d'hygiène, denrées non périssables et dessins sont à apporter au centre, place Claude-Collin, à partir du 12 mars.

RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 83 66.



État civil

NAISSANCES

Aylan Medjtouh, Kenzo Baret, Chloé Pillé, Gemma Vallet, Aïcha El Ouardi, Victoria Garcia.

DÉCÈS

Sébastien Fontaine, Françoise Sehier, Lucien Lemaître, Valérie Frébourg, Rémi Lecointre, Simonne Duramé, Réjane Marcuzzi, Lourdes Leitão Valente, Didier Hangard, Renée Famery, Bernard Gaillard, Évelyne Grout, Arlette Guého, Christiane Duval divorcée Salesses, Gisèle Lebreton, Rezo Isaev, Michel Binet, Zoubida Belkhamassi, Claude Simon, Claude Gouillot, Chantal Clérot divorcée Delacroix, Gérard Lecoer, Lucien Guédeau, Michelle Gervais, Feride Karagol, René Valle, Geneviève Dauvel, Arlette Bridé, Léonie Blondel, M'hamed Elomari, Colette Daumer.

JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES

Les professionnelles

À l'Afpa, des femmes apprennent des métiers qu'on ne devrait plus appeler des « métiers d'hommes ». Rencontre avec cinq d'entre elles, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars.



Floralyne Donneadiou

Le 26 janvier, Floralyne Donneadiou a été récompensée lors des trophées « Métiers pour elles », organisés dans toute la France par l'Afpa (centre de formation des apprentis), pour mettre en lumière des femmes qui se forment à des métiers dits masculins. Un grand moment d'émotion pour la jeune femme, arrivée là après un parcours en dents de scie (à métaux). Petite fille d'un ferronnier, elle a d'abord rêvé des Beaux-Arts, avant de succomber à l'odeur du métal chaud pendant un stage. Elle s'est formée à la soudure, puis à la métallerie-ferronnerie et enfin à la chaudronnerie à l'Afpa de Saint-Étienne-du-Rouvray. Elle cherche maintenant du travail. « Il y en a, mais c'est dur d'être une femme et de débiter dans ce milieu, on me reproche mon manque d'expérience, on me sort l'argument bidon de l'absence de vestiaires femmes dans les locaux... Je suis devenue féministe à force de me sentir sous-estimée. » Pour l'avenir, cette artiste dans l'âme, en chemise brodée et fleur dans les cheveux, rêve d'ouvrir un jour son propre atelier, autour des métiers d'art.

Justine Spitz

Lors de la journée portes ouvertes le 8 février à l'Afpa de Saint-Étienne-du-Rouvray, Justine Spitz était en poste, en treillis noir et le brassard « sécurité » bien visible au bras gauche. Elle suit la formation « agent de sécurité et sûreté privée » (seule femme dans une promo de douze stagiaires) et connaît bien ce milieu : ses grands-pères, ses parents et ses deux frères sont agents de sécurité. Elle a d'abord voulu être mécano auto, puis chauffeur-routier. « Je suis une femme avec un côté garçon, j'aime les voitures, je fais des sports de combat, je n'ai pas peur de me casser un ongle... Je suis féminine, mais pas féministe. Pour moi, on est tous égaux, même si, c'est vrai, dans la société, les hommes sont souvent au-dessus. » À l'issue de sa formation, Justine ne devrait pas avoir de mal à trouver du travail. À terme, elle compte continuer à se former, pour être chef de poste puis agent cynophile, comme sa maman déjà très fière d'elle.





Corinne Lecuyer

Après vingt-cinq ans en tant qu'opératrice polyvalente dans l'industrie automobile, Corinne Lecuyer est entrée à l'Afpa pour apprendre... ce qu'elle sait faire. Ou plutôt, qualifier son expérience grâce à la formation « technicien de production industrielle » (deux femmes sur huit stagiaires dans sa promo). « Pour moi, il n'y a plus de métiers exclusivement masculins ou féminins. Mais, dans l'industrie, beaucoup de femmes sont sur les lignes de production, alors que les chefs sont toujours des hommes. Il y a un machisme du chef et quand une femme est cheffe, il y a de la jalousie entre femmes », constate-t-elle. Comptable de formation, elle s'est retrouvée dans l'industrie un peu par hasard et s'y est plu. « Les métiers évoluent tout le temps, avec les nouvelles technologies, les nouveaux marchés qui s'ouvrent. » Elle se forme jusqu'en juin, puis repartira en quête d'un poste dans un secteur en tension. « Plus que le fait d'être une femme, c'est l'âge qui pourrait être un obstacle », souligne la jeune quinquagénaire, désormais senior pour le marché du travail.

Lydia Rachedi

Entretenir, réparer, améliorer (les machines) : c'est ainsi que Lydia Rachedi résume sa formation de « technicien de maintenance industrielle » (elles sont deux femmes sur sept stagiaires). En Algérie où elle vivait jusqu'à il y a deux ans, elle a étudié l'automatisme à la fac et travaillé comme opératrice dans l'industrie. Arrivée en France, elle s'est inscrite à l'Afpa pour développer ses compétences et avoir un titre professionnel reconnu. Très positive, elle voit au-delà des questions de genre. « J'ai un travail à faire, je vais le faire... Il y a beaucoup moins de différences que dans l'ancien temps. En Algérie, j'ai travaillé dans une équipe où il y avait quinze hommes et dix femmes. Et en France, l'égalité est affirmée. Certains obstacles et blocages liés au genre sont d'abord dans la tête... » Après sa formation, Lydia cherchera du travail dans l'industrie et continuera à se former. ■



Charlène Neveu

Plus jeune, Charlène Neveu aimait à la fois les métiers du bâtiment et ceux du secteur médical. Après avoir été ambulancière, elle a réussi à concilier les deux avec un métier qui consiste à trifouiller et réparer les entrailles des bâtiments et pour lequel elle se forme actuellement à l'Afpa : « installateur thermique et sanitaire ». Ou plombier-chauffagiste. « Je dis plombière », précise Charlène, seule femme dans son groupe de seize stagiaires. Elle aime ce métier (« c'est varié, il n'y a pas de routine ») qui recrute, mais s'est déjà heurtée à de potentiels préjugés sexistes. « Pour trouver mon deuxième stage, j'ai appelé quinze entreprises et je n'ai eu que des refus... Je dois porter des charges lourdes, mais ça peut aussi poser problème à un homme et il y a des gestes techniques pour y arriver. » Positive et volontaire, Charlène préfère éviter les généralités sur les questions de genre. « C'est d'abord une question de personnes. Les barrières, c'est dans le regard des autres et dans notre regard. » Elle raconte quand même l'anecdote de son père charpentier, qui a eu récemment une femme apprentie. C'était la première en trente ans. ■

Pour le peuple à Gaza, Une mémoire vive

Reem Gonçalves est née et a grandi à Gaza. Elle s'y est aussi mariée, avec un Stéphanaïs. Face au drame en cours, elle rappelle aujourd'hui toute l'humanité du peuple palestinien.



PHOTO: L.S.

Plus de 27 700* civils palestiniens ont été tués en quatre mois par les bombardements de l'armée israélienne sur la Bande de Gaza. Stéphanaise depuis 2001, Reem Gonçalves, qui est née et a grandi à Gaza, a perdu des amis et, le 16 décembre, deux de ses proches ont été tués. « Ma famille fait partie des 700 personnes réfugiées à l'église Sainte-Famille située au centre de la ville de Gaza. Pour

elles, quitter la ville est impossible, elles n'ont nulle part où aller. Elles se sont dit "soit on reste ici, soit on meurt". » Sur place, les réseaux de communication sont coupés. Pour avoir des nouvelles, Reem compte sur ses neveux qui vivent à Bethleem et sur un groupe d'information constitué sur la messagerie Whatsapp. « Ce que je veux dire aujourd'hui, c'est que ce sont des civils qui sont tués. Il n'y a plus d'information sur

ce qui se passe là-bas puisque les journalistes sur place aussi sont tués. On cache le vrai visage de la population palestinienne. »

« J'ai grandi à Gaza. Parmi mes voisins et mes amis, il y avait des chrétiens comme nous et des musulmans. On partageait le même quotidien, les mêmes joies, les mêmes souffrances. Pendant les fêtes de Noël, mes copains de classe venaient voir le sapin et ma mère leur donnait des jus de fruits, des gâteaux. Moi j'ai des beaux souvenirs des fêtes musulmanes. »

« Continuer à parler »

Désormais mère de trois enfants, Reem n'a réussi à retourner à Gaza qu'une seule fois, en 2012, non sans difficultés et pour seulement deux semaines. « Gaza est fermée depuis longtemps. Là-bas, il n'y a pas de liberté de circuler, il y a des checkpoints partout, les gens ne peuvent pas rêver plus loin que la frontière. Pourtant, il y a beaucoup d'artistes, de poètes, de peintres, d'écrivains. Ils sont dans une prison alors ils développent leur liberté intérieure. Même après les intifadas, l'instinct de vie a survécu. Les gens font la fête et font aussi des études, ils sont intelligents, ils ont des diplômes. Ce sont des humains, pas des chiffres. » Atsem à l'école Pauline-Kergomard, Reem est également reconnaissante du soutien qu'elle a reçu localement « Je remercie fortement mes amis, mes collègues et les élus stéphanaïs. » Le 22 décembre dernier, la Ville organisait un rassemblement pour la paix au Proche-Orient. Avec son mari, le conseiller municipal José Gonçalves, Reem a pu témoigner publiquement après le discours du maire Joachim Moyse. « Ici, j'ai vu de la solidarité et de la bienveillance. Des visages comme ça, je n'en ai pas trouvés dans les médias. » Et que faire de plus ? « Continuer à en parler, se rendre dans les manifestations et les mouvements de soutien, pour dire non à ce qu'il se passe. » ■

*chiffre communiqué début février par le ministère de la Santé de Gaza, dont la méthode de collecte est jugée crédible par l'ONU. N'intègre pas les morts hors hôpitaux.